

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: [6] (1903)
Heft: 50

Artikel: Kaïrouan
Autor: Charrière, A.-L.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-253279>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

KAIROUAN

Kaïrouan la sainte, Kaïrouan l'inviolée. Au milieu d'une vaste plaine que coupent çà et là des lacs salés (selkra), s'élève cette ville qui, jusqu'en 1888, époque

disparue. Des trouvailles naturelles et des fouilles l'ont prouvé scientifiquement.

Aujourd'hui, Kaïrouan est un chef-lieu de cercle



Loin du monde (D'après Valentini)

de son occupation par les troupes françaises, était restée vierge de toute souillure étrangère à la foi musulmane. La plaine où se trouve Kaïrouan est en dépression assez prononcée pour qu'on puisse facilement y reconnaître la cuvette de la baie plus tard lac Tritou, aujourd'hui

militaire de la division d'occupation de Tunisie et à 38 kilomètres de Suse, son port naturel, avec laquelle elle est reliée par une voie ferrée qui rejoint Tunis.

Comme toutes les villes nord-africaines, Kaïrouan possède une Kasba qui n'a rien de particulièrement curieux ;

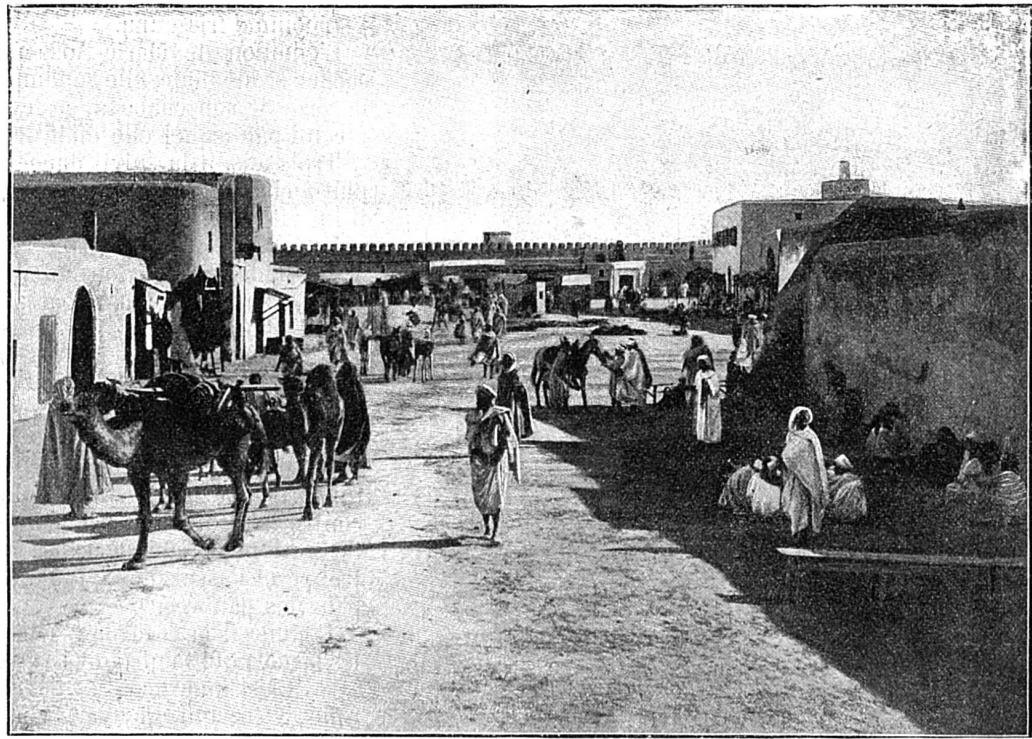
ce qui l'est plus, c'est que la ville avait été fortifiée par les Arabes et armée d'un mur de 30 pieds de haut. De vingt en vingt mètres, des tours rondes en défendaient l'approche.

Enfin ce rempart était percé de cinq portes, dont la plus remarquable est Bab el Tunis — la porte de Tunis, qui donne accès au quartier le plus commerçant. La ville a été fortifiée à neuf par les Français; c'est maintenant une bonne place de guerre pour le pays qu'elle est appelée à protéger.

Comme ville sainte, Kaïrouan possède de nombreuses mosquées et zaouïa (chapelles), quatre-vingts environ, encore défendues de nos jours aux Européens. La plus remarquable est la « Grande mosquée » bâtie par Okba, qui fonda la ville en 670. La mosquée d'Okba, élevée en 827 en l'honneur d'Okba ben Nâfi, descendant du prophète et fondateur de la ville, est soutenue par 420 colonnes provenant des ruines romaines de la plaine.

La ville, très importante, compte environ 25,000 habi-

tants; elle est divisée en sept quartiers bien distincts. Au point de vue commercial et industriel, Kaïrouan a un grand renom dans toute la régence pour ses articles de



Kaïrouan, la ville sainte du nord de l'Afrique : Soukh el Berrani

cuir : babouches ou chaussures d'hommes et de femmes, selles, couvertures en cuir, ceintures, étuis à pistolet, etc. Le commerce s'exerce aussi sur les tapis, très connus, les objets en cuivre et l'eau de rose.

Comme nous l'avons dit, cette ville a longtemps résisté à la curiosité étrangère; même au temps des barbaresques, jamais les prisonniers chrétiens n'ont été conduits à Kaïrouan. Ce n'est que plusieurs années après l'entrée de l'armée française en Tunisie que les chrétiens purent parcourir ce centre. Des troubles survinrent lors des



Village indigène bâti dans les citernes de Carthage

premières visites faites aux mosquées, les firent défendre aux Européens. La population indigène de cette cité a conservé un aspect particulier de son état stationnaire répulsif de tout progrès. Des écoles musulmanes



Chapeau de l'année 1780

maintiennent encore la pureté de la doctrine et élèvent les néophytes qui se dispersent ensuite sur l'occident musulman pour y réveiller la foi quelque peu chancelante au contact des Roumis (chrétiens).

Malgré les vicissitudes de la vie, qui touchent les cités comme les hommes, Kairouan, aux yeux des Croyants, est demeurée une des quatre portes du Paradis, la Mekke de l'occident.

A.-L. CHARRIÈRE.

L'amour de l'actrice

(Suite et fin)

Il devait se tromper. Cette femme n'était pas la comédienne qu'il avait vue sur les planches... Pourtant, même démarche, même profil!...

Et ces fleurs? les siennes!

Comme suggestionné, il marcha derrière elle.

Elle trempa sa main dans la coquille pleine d'eau réparatrice, ralentit son pas, alla droit devant elle dans une allée latérale et descendit à la crypte.

Il descendit aussi, mais il s'arrêta au premier tournant de l'escalier sombre en pierre. Il ne voulait pas la troubler.

De sa place obscure il pouvait tout voir dans les rayons des cierges allumés.

La comédienne s'arrêta.

Elle posa les bouquets à l'intérieur du grillage qui entoure le chœur, mit genoux en terre, s'assura qu'elle était seule par un regard circulaire, leva sa voilette, joignit les mains, et les yeux suppliants, fixés sur la

Vierge noire, à voix haute, avec les mêmes spasmes névralgiques que sur les planches, elle dit, pour le passionnément adoré, la même phrase que la veille :

« Oh ! Dieu, à moi la douleur, à lui la joie !... »

Elle fondit en larmes.

L'homme frissonna.

L'émotion de Marie-Rose ne dura pas. Habituée à cacher sa douleur, elle se tamponna les paupières, baissa la gaze de son chapeau, se leva et prit l'escalier opposé à celui par lequel elle était descendue.

Trois fois, il la suivit dans la crypte où elle se rendait à chaque lendemain de représentation, et trois fois il lui vit déposer les fleurs de la veille et prier la même prière...

— Madame... hasarda-t-il un jour à la sortie de l'église, sous le portique ogival, n'êtes-vous pas celle qui depuis deux mois...

— Joue sur la scène? Si, Monsieur, dit-elle en le fixant. Seriez-vous, vous, un de ceux qui applaudissez chaque jour celle qui pourtant ne le mérite guère...

— Oh ! taisez-vous...

— Monsieur, continua-t-elle en l'interrompant, avec une tristesse infinie, merci de vos bravos. Ils excitent contre la comédienne la jalouse de ses collègues, mais ils sont pour elle la cause de son maintien dans la troupe et l'assurance que l'être aimé ne mangera pas le pain des pauvres.

Comme il la regardait, elle reprit en souriant, malgré les larmes qui tombaient :

— C'est mon mari... j'avais seize ans quand j'ai été unie à lui qui en avait vingt. Notre vie errante l'a épuisé... Pourvu qu'il me reste! Pourvu que j'aie toujours le courage de faire entendre aux foules des chants d'allégresse quand j'ai l'âme brisée!... Pourvu que le malheur ne s'attache pas à mes cothurnes!...

— Madame, voudriez-vous me permettre?...



La toque au XVI^e siècle

— Rien, Monsieur, rien, je ne permets rien... Je défends au contraire un seul pas en faveur de la comé-